

Du cœur à la lumière

Premier concert solo ce samedi soir à Scey-sur-Saône, où elle présentera « Djaale », son premier album CD : la choriste Valérie Ekoumé s'affiche sur le devant de la scène.

Elle a quitté Clamart et la région parisienne pour Pusey, en 2012, mais ne regrette rien. En Haute-Saône, Valérie Ekoumé a rejoint Guy Nwogang, son compagnon, le père de leur petite frimousse de huit mois, née à Vesoul. « Je suis quelqu'un d'assez casanier qui apprécie le calme et la nature. Ici, j'ai trouvé l'espace et une certaine forme de liberté », justifie la jeune femme, âgée de 37 ans. Une quiétude qui a facilité l'apprentissage et l'aboutissement d'un CD, intitulé « Djaale », dont la sortie officielle est programmée le 18 mai. Un album mélodieux aux inspirations afro pop acoustique qu'elle présentera en exclusivité ce samedi soir à l'Écho System, la salle des musiques actuelles de Scey-sur-Saône. Un premier concert en solo attendu avec impatience. « Je ne suis pas monté sur scène depuis plus de deux ans et j'ai bien l'intention de m'éclater dans cette nouvelle aventure », se réjouit cette artiste aux solides références.

MC Solaar, Youssou N'dour...

Issue d'une famille de musiciens, Valérie Ekoumé est une chanteuse franco-camerounaise. Choriste professionnelle à 24 ans, elle a décidé en 2005 d'intégrer l'American school of modern music, basée à Paris et spécialisée dans la formation des musiciens. Parallèlement, elle a multiplié les stages de perfectionnement vocal, accumulé les collaborations. Sur son CV de choriste, elle compte Youssou N'dour, Alain Barrière, Passi, MC Solaar, Kaïssa Doumbe Moulongo, Papa Wemba... « J'ai appris à lire, à écrire, à composer », précise celle qui a décidé de voler de ses propres ailes après avoir accompagné de la voix, à partir de 2004 et pendant huit ans, le célèbre saxophoniste et chanteur camerounais Manu Dibango au sein du Soul Makossa Gang et du Maraboutik Big Bang.

« Djaale » a été teinté d'une « couleur métisse. C'est une invitation à plonger au cœur de mes racines », souligne Valérie Ekoumé, dont la coiffure est un mélange assumé de fantaisie personnelle et de



■ Valérie Ekoumé est à l'affiche ce soir à Scey-sur-Saône. Elle sera également à Coulevon le 13 juin, un mois après la sortie de son premier album.

Photo DR-Yannick Leconte

créativité africaine. Onze titres qu'elle a pour la plupart écrits et composés entre douala, sa langue maternelle, et français, qu'elle a toujours parlé. Il y a aussi « Mama », imaginée par Basile Ntsika et interprétée en lingala - parlée notamment en République Démocratique du Congo ou « Ngon'a mulato » (« La jeune fille mulâtresse »), reprise à l'auteur-compositeur camerounais Eboa Lotin, décédé en 1997.

Premier extrait tiré de l'album, « Dipita na wéllissané » parle d'espérance et de persévérance : « Un an avant la naissance de ma fille, je me suis demandé quel mes-

sage je pourrai lui transmettre tout au long de sa vie. Ce que je lui rappellerai dans ses moments difficiles, c'est de toujours garder espoir ». Valérie Ekoumé évoque l'amour, l'unité, le bien-vivre ensemble pour résumer « Djaale », littéralement « allons-y ! » en camerounais. Ça commence dès ce soir, à Scey-sur-Saône.

Sylvain MICHEL

➡ Y aller : Valérie Ekoumé, samedi 11 avril à 20 h 30, salle Écho System à Scey-sur-Saône. Abonnés : 5 € ; prévente : 9 € ; sur place : 12 €. - Samedi 13 juin à 21 h, festival Musicoul à Coulevon. Entrée : 5 €, gratuit pour les moins de 12 ans.